



SOMMAIRE.

COLÈRES LIBÉRAUX. Le "Post". Échos de jour. Chronique musicale. Gust. Smith. Nouvelles de Buckingham. F. X. B. Service télégraphique. Courrier de Hull. Communication. Aug. Laperrère. A TRAVERS OTTAWA. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. FÉDÉRATION.—Le Gouffier: Raoul de Navery.

COLÈRES LIBÉRAUX.

L'honorable M. Langevin a toujours le privilège d'être la cible des journaux libéraux. Ils ne peuvent parler de lui sans rager, et il est de fait que l'honorable ministre a des titres nombreux à leur envie. Le banquet de jeudi a fourni à nos confrères l'occasion de répéter leur refrain habituel d'injures, qui est devenu aussi monotone que la fameuse N. P. du Globe. L'Éclair, le digne organe de l'ex-tésorier de Québec, l'honorable M. Langelier, est aussi entré dans une fureur indicible à propos des paroles suivantes, que M. Langevin a osé prononcer dans sa réponse à l'adresse des employés de travaux publics, qui le félicitaient de son retour à la santé et exprimaient l'espoir qu'il pourrait encore, pendant de longues années, rendre service au pays.

"Je suis heureux que la Providence ait permis à mes excellents médecins de me ramener à la santé, et de me fournir ainsi l'occasion de contribuer encore, plusieurs années de plus, à consolider cette Confédération que j'ai aidé à fonder et que je voudrais voir assurée par la construction de cette grande voie ferrée qui doit faire du Canada un immense empire et de notre peuple une nation grande, prospère et puissante."

Quelle audace, s'écrie l'Éclair! M. Langevin prétend travailler à consolider la Confédération, lorsqu'il est bien connu que c'est lui qui a causé la destitution de ce pauvre M. Letellier, et qui a, par là même, porté un coup mortel à la constitution (lire à la cause libérale). C'est superbe de raisonnement. Mais ce n'est pas tout. M. Langevin ne s'est pas contenté de faire du mal à ce bon M. Letellier; c'est encore lui qui a causé la chute de cet excellent M. Joly. Il est l'auteur de tous les malheurs des libéraux.

Le chevalier Langevin, dit l'Éclair, depuis le mois de juillet dernier, s'est dit malade pour venir diriger à Québec la conspiration tramée contre le cabinet Joly. Maintenant que tout est consommé, son mal de ventre est passé, et il est retourné à Ottawa, où ses valets, dans le département des travaux publics, lui ont présenté une adresse de félicitations sur le recouvrement de sa santé.

Félicitations d'abord l'honorable professeur Langelier de son langage distingué. Ce ton est certainement digne d'un homme qui a été ministre. Ce serait déjà assez régnant, si le fait était vrai. Mais nous ne croyons pas qu'il soit besoin de réfuter la misérable assertion de l'Éclair sur le sujet de la maladie simulée de l'honorable M. Langevin. Il peut être utile seulement de signaler de temps à temps à notre ex-cé, pour montrer à quel genre de polémique nos adversaires sont descendus. L'Éclair était, sous M. Joly, et est encore l'organe français le plus important du parti libéral de Québec.

Il n'est pas étonnant, après cela, de voir la Gazette de Soré embêter le pas avec une recrudescence de grossièreté. La Gazette reproche à M. Langevin de chercher toutes les occasions de poser. Voilà une accusation qui a du moins le mérite d'être neuve. Personne probablement, parmi les ennemis de l'honorable M. Langevin, n'a encore eu l'idée de le représenter comme poseur. Poser dans sa maladie! Poser, dans la démonstration que lui ont faite les employés de son département! Poser, en recevant le portrait que ses amis lui ont présenté au banquet!

A propos de ce portrait, l'Union de Saint-Hyacinthe, lancée aussi son trait, tout en reproduisant ses copies de l'Éclair et de la Gazette de Soré. Elle signale, avec indignation, le fait que parmi les amis qui ont souscrit pour ce cadeau se trouvent le lieutenant-gouverneur Robitaille et l'honorable juge Gill. Notre vertueux confrère aurait pu aller plus loin, et faire remarquer que sur la même liste de souscripteurs on voit le nom d'un homme qui n'est plus et que la mort a emporté depuis qu'il s'est associé à ce témoignage d'estime. Il suffira de dire, pour calmer les inquiétudes de l'Union, que la souscription en question était faite depuis longtemps, et que, dès la dernière session, les amis de l'honorable M. Langevin avaient résolu de lui présenter le cadeau qu'il n'a reçu que l'autre jour, M. Robitaille et M. Gill étaient membres de la Chambre des communes lorsqu'ils ont souscrit.

LE "POST."

Notre confrère de Post, de Montréal, nous adresse des reproches parce que, dans un récent article sur l'agitation agraire en Irlande, nous avons dit que les auteurs de ce mouvement étaient des rebelles. Le rédacteur du Post nous semble ne pas connaître parfaitement le vrai sens de ce mot français. On peut être rebelle pour une bonne ou une mauvaise cause. Les premiers martyrs chrétiens étaient rebelles aux autorités romaines; la Pologne est rebelle à la Russie; nos patriotes canadiens de 1837 étaient rebelles à l'oligarchie anglaise. Nous n'avons donc point condamné l'agitation agraire en employant le mot qui effarouche le rédacteur du Post. Au contraire nous désapprouvons les excès de ce mouvement, que les récents mandements du cardinal Manning et de Mgr McCabe suffiraient à nous justifier. Tout en admettant que l'agitation agraire a sa raison d'être, ces deux prélats sont d'opinion qu'il vaudrait mieux avoir recours aux moyens légaux pour faire redresser les injustices dont les fermiers irlandais se plaignent. Or, nous n'avons pas dit autre chose et le rédacteur du Post s'en convaincra en relisant notre article.

Notre confrère trouve que nous mentionnons bien tard l'arrestation de Davitt, Killen et Daly. Nous l'avons annoncée, comme lui, le jour où elle a eu lieu, et nous rappelions ce fait en commençant l'article incriminé. Voilà ce qui est vrai.

A la fin de son article, le confrère dit que nous sommes hostile aux Irlandais. A-t-il suivi les articles que nous avons écrits, ces jours derniers, pour défendre ses compatriotes et corréligionnaires indignement outragés? A-t-il entendu dire comment on a parlé de notre journal, à ce propos, dans une grande assemblée irlandaise tenue tout récemment à Ottawa? Si l'ignote ces choses, nous pourrions bien, à notre tour, dire qu'il est lui-même fort en arrière.

ECHOS DU JOUR.

On dit que le parlement impérial se réunira le 15 du courant.

Plusieurs journaux demandent que l'on réduise le nombre presque ridicule des juges de paix créés par l'administration Joly.

Nous extrayons le passage suivant d'une des dernières correspondances parisiennes de l'Événement: "A Paris, c'est de novembre à avril qu'il y a moins d'étrangers; ils vont alors en Italie, dans le midi, ou retournent chez eux pour s'occuper de leurs affaires. Ce n'est pas à dire qu'il n'y en ait pas encore énormément. Les Parisiens profitent du bon moment pour rentrer dans leur bonne ville et revoir les boulevards. L'un d'eux me montrait un défilé d'un magasin de la rue de Rivoli, une petite affiche fort significative. La voici: 'Le fort français. Parler français à Paris d'arriver à tout le monde. Venez à l'Éclair de la rue de la Harpe, c'est en effet bon à être mis en montre, car c'est encore le français qui y parle le moins. N'importe, il n'est pas moins possible de voir qu'en plein Paris on soit obligé d'avertir qu'on parle français. C'est un signe caractéristique de l'envahissement de Paris par les étrangers. Napoléon III, en traçant tous ces boulevards, a ouvert la voie à l'Europe et à l'Amérique; les deux continents se sont précipités sur les bords de la Seine."

M. John B. Smith, dit le Mail d'hier, vient d'être réinstallé comme ardent tendant de section sur le canal Weiland, et M. Patterson, nommé à cette charge par le gouvernement Mackenzie, est transféré au département des travaux publics. M. Smith avait été destitué, il y a cinq ans, à l'instigation des chefs réformistes de sa localité, et aux demandes d'enquête faites par ses amis en parlement, l'administration d' alors opposa toujours un refus formel. Pendant la dernière session, M. Mackenzie a admis que M. Smith était capable et n'avait jamais manqué à son devoir. Le fait est qu'on l'avait destitué uniquement parce qu'il est conservateur. Sa réinstallation est un acte de justice qu'approuveront tous les honnêtes gens.

Le Bien Public, de Worcester, a parfois des distractions folichonnes. Nous lisons, dans son numéro du 2 décembre: "Quatre-vingt-dix familles ont reçu un dinde et d'autres provisions distribuées le jour de la Thanksgiving par les officiers de la police."

Se figure-t-on ces quatre-vingt-dix familles relevant, en députation, un volonte solitaire, mort ou vivant, le journal ne le dit pas. On bien encore ces mêmes quatre-vingt-dix familles siégeant en un banquet et rassasiées de parties infinitésimales de ce dinde unique? Le confrère était évidemment distrait quand il a écrit cela; mais avant d'entreprendre le grand œuvre par lequel il doit régénérer la langue française en Amérique, il ferait bien de veiller à ses distractions.

Le gouvernement italien, non content de s'emparer des biens ecclésiastiques, d'abriter les églises et d'y établir des casernes ou des musées, en est arrivé à faire vendre à l'adjudica-

tion les objets les plus sacrés du culte, les ciboires, les calices, les patènes, les reliquaires, en un mot tout ce qui constitue le patrimoine le plus sacré des églises. Il est impossible de pousser plus loin le cynisme, et nous vous comment les journaux de ces gens-là répondent aux plaintes et aux protestations des catholiques romains? Écoutez la Capitale:

"CIBOIRE ET CALICE.—Il faut entendre de quelle façon brisent les clés ricanes parce qu'on vient de mettre en vente de vieux ciboires usés et vermoutés, appartenant à deux églises de Rome qu'on a eu le bon esprit d'aliéner pour la direction 'du génie militaire.'"

"A entendre ces cris discordants, on croirait, au premier abord, que ce sont des gens qui les poussent; mais ce ne sont que des cléricaux, animal non classé encore dans l'histoire naturelle."

"Voilà les choses qui se font et s'écrivent à Rome en ce moment, à deux pas du Vatican."

Un soir donc, je pris mon courage à deux mains pour répondre à une aimable invitation d'une respectable dame de la haute société parisienne. J'étais marié, mais, homme fort distingué et d'un agréable commerce; il était libre avec plusieurs savants; je me doutais bien que cette soirée serait assez sérieuse. D'un autre côté, je savais que cette aimable dame ne consentirait jamais à laisser dilier ses charmantes amies; je dis charmantes, parce qu'elles étaient toutes jolies et spirituelles.

Je dois dire que le monde n'est pas plus amusant que dans ma jeunesse. Les jeunes femmes, alors, prenaient dans les salons de bonnes manières un bon plaisir, et même s'il plaisait d'écouter les conversations, presque toujours intéressantes qui s'élevaient ordinairement devant la cheminée, on acquiesçait une foule de connaissances, qu'entre dix-huit et vingt-cinq ans on a rarement le courage d'aller chercher dans les livres. Par contre, les jeunes gens se formaient au contact de la bonne société et savaient toujours s'y rendre agréablement. Que les temps sont changés!

Bref, je fis mon entrée dans la salle à manger. Après avoir causé avec un époux. Près de la cheminée causait un joli homme avec un beau vieillard; je m'approchai et reconnus M. Henri, de glorieuse mémoire! Il sourit en m'apercevant; l'étiquette exigeait qu'il me présentât à ce savant (car c'était un membre de l'Académie Française); je me rappelais encore de la bonne fortune qui m'était échue; en écoutant cet astronome si distingué, je me croyais vraiment transporté au septième ciel, et je me disais:

Pour parcourir le ciel que notre vie embrasse, l'homme, par la pensée, a divisé l'espace. Il me fallut quitter cette cheminée pour complaire au désir de la maîtresse de la maison; elle voulait un peu de musique. M. Henri s'offrit avec une grâce parfaite. Cette fois, on l'écouta, on l'applaudit et on le félicita avec la plus grande délicatesse. Il est vrai que des écrivains et quelques peintres en imposaient à la société par leur maintien et leur silence, ce qui facilitait grandement la tâche des maîtres du céleste.

Heureux de ces succès, ce jeune pianiste était dignement vengé de la précédente soirée qu'il me rappela de suite. "En voilà un qui joue d'une bonne recette!" "Assistez que le monde casse, faites un crescendo fortissimo presto; raidissez les doigts, attaquez fortement la note, faites-la vibrer; boxez alors votre clavier, et vous briserez prestissimo à furio vingt cordes de ce terrible piano! Le silence se rétablira comme par enchantement, vous serez remarqué de quelques uns, complimenté par plusieurs autres et... respecté de tous." Et j'ajoutai:

Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amonesses. Et consultez longtemps votre esprit et vos forces.

A bon entendeur, salut. GUST. SMITH

Le rapport de la douane d'Ottawa, pour le mois de novembre, a été publié hier. En voici le relevé:

Table with 2 columns: Month, Amount. Rows: Nov. 1879 (10,467 \$), Nov. 1878 (10,432 \$), Expéditions, septembre (22,561 \$), octobre (22,561 \$), novembre (23,299 \$).

Comme de raison, le bois entre pour la plus grande partie dans la représentation de ses valeurs.

La Gazette de Montréal publie un article très élogieux à l'adresse du club Carrière de cette ville. Elle recommande aux jeunes Anglais de Montréal de s'organiser à l'exemple des jeunes Canadiens français, au lieu de se joindre tout simplement à ceux-ci. Ils ne pourraient, dit notre confrère, trouver à se rallier sous un nom plus honore."

Le club Carrière, fondé en 1874, n'a cessé de prospérer; il a déjà reçu et il est appelé à rendre de grands services à la cause conservatrice et au pays.

La Gazette de Soré se livre, par le temps qui court, à un délassement des plus innocents. Elle s'ingénie à faire, sur notre compte, des calembours dont M. Marchand même serait jaloux. Dans sa dernière feuille, elle nous dit finement, avec cet air malin qui la distingue:

"On dirait que les articles du Canada sont lassés et ennuies par l'homme aux \$3,000..." "L'un de nos amis nous demandait, hier, si nous comprenions bien tout ce qu'il y avait de sel dans les facettes du confrère?"

Le Telegram, de Toronto, dément un rumeur d'après laquelle S. A. R. la princesse Louise se convertirait prochainement au catholicisme, et il termine son article par la réflexion suivante:

"La princesse Louise devenant catholique et le marquis de Lorne achetant un troussac de fausses clés pour se faire voler de mail, sont deux choses également impossibles."

Le Manuel de la civilité puérile et honnête interdit l'usage de comparaisons semblables quand on parle d'une dame aussi haut placée. Nous ne parlons pas de l'indécence de cette comparaison outrageante pour notre religion. Il suffit de la signaler pour en faire justice.

Nous extrayons le passage suivant d'une des dernières correspondances parisiennes de l'Événement:

"A Paris, c'est de novembre à avril qu'il y a moins d'étrangers; ils vont alors en Italie, dans le midi, ou retournent chez eux pour s'occuper de leurs affaires. Ce n'est pas à dire qu'il n'y en ait pas encore énormément. Les Parisiens profitent du bon moment pour rentrer dans leur bonne ville et revoir les boulevards. L'un d'eux me montrait un défilé d'un magasin de la rue de Rivoli, une petite affiche fort significative. La voici: 'Le fort français. Parler français à Paris d'arriver à tout le monde. Venez à l'Éclair de la rue de la Harpe, c'est en effet bon à être mis en montre, car c'est encore le français qui y parle le moins. N'importe, il n'est pas moins possible de voir qu'en plein Paris on soit obligé d'avertir qu'on parle français. C'est un signe caractéristique de l'envahissement de Paris par les étrangers. Napoléon III, en traçant tous ces boulevards, a ouvert la voie à l'Europe et à l'Amérique; les deux continents se sont précipités sur les bords de la Seine."

M. John B. Smith, dit le Mail d'hier, vient d'être réinstallé comme ardent tendant de section sur le canal Weiland, et M. Patterson, nommé à cette charge par le gouvernement Mackenzie, est transféré au département des travaux publics. M. Smith avait été destitué, il y a cinq ans, à l'instigation des chefs réformistes de sa localité, et aux demandes d'enquête faites par ses amis en parlement, l'administration d' alors opposa toujours un refus formel. Pendant la dernière session, M. Mackenzie a admis que M. Smith était capable et n'avait jamais manqué à son devoir. Le fait est qu'on l'avait destitué uniquement parce qu'il est conservateur. Sa réinstallation est un acte de justice qu'approuveront tous les honnêtes gens.

Le Bien Public, de Worcester, a parfois des distractions folichonnes. Nous lisons, dans son numéro du 2 décembre: "Quatre-vingt-dix familles ont reçu un dinde et d'autres provisions distribuées le jour de la Thanksgiving par les officiers de la police."

Se figure-t-on ces quatre-vingt-dix familles relevant, en députation, un volonte solitaire, mort ou vivant, le journal ne le dit pas. On bien encore ces mêmes quatre-vingt-dix familles siégeant en un banquet et rassasiées de parties infinitésimales de ce dinde unique? Le confrère était évidemment distrait quand il a écrit cela; mais avant d'entreprendre le grand œuvre par lequel il doit régénérer la langue française en Amérique, il ferait bien de veiller à ses distractions.

Le gouvernement italien, non content de s'emparer des biens ecclésiastiques, d'abriter les églises et d'y établir des casernes ou des musées, en est arrivé à faire vendre à l'adjudica-

tion les objets les plus sacrés du culte, les ciboires, les calices, les patènes, les reliquaires, en un mot tout ce qui constitue le patrimoine le plus sacré des églises. Il est impossible de pousser plus loin le cynisme, et nous vous comment les journaux de ces gens-là répondent aux plaintes et aux protestations des catholiques romains? Écoutez la Capitale:

"CIBOIRE ET CALICE.—Il faut entendre de quelle façon brisent les clés ricanes parce qu'on vient de mettre en vente de vieux ciboires usés et vermoutés, appartenant à deux églises de Rome qu'on a eu le bon esprit d'aliéner pour la direction 'du génie militaire.'"

"A entendre ces cris discordants, on croirait, au premier abord, que ce sont des gens qui les poussent; mais ce ne sont que des cléricaux, animal non classé encore dans l'histoire naturelle."

"Voilà les choses qui se font et s'écrivent à Rome en ce moment, à deux pas du Vatican."

Un soir donc, je pris mon courage à deux mains pour répondre à une aimable invitation d'une respectable dame de la haute société parisienne. J'étais marié, mais, homme fort distingué et d'un agréable commerce; il était libre avec plusieurs savants; je me doutais bien que cette soirée serait assez sérieuse. D'un autre côté, je savais que cette aimable dame ne consentirait jamais à laisser dilier ses charmantes amies; je dis charmantes, parce qu'elles étaient toutes jolies et spirituelles.

Je dois dire que le monde n'est pas plus amusant que dans ma jeunesse. Les jeunes femmes, alors, prenaient dans les salons de bonnes manières un bon plaisir, et même s'il plaisait d'écouter les conversations, presque toujours intéressantes qui s'élevaient ordinairement devant la cheminée, on acquiesçait une foule de connaissances, qu'entre dix-huit et vingt-cinq ans on a rarement le courage d'aller chercher dans les livres. Par contre, les jeunes gens se formaient au contact de la bonne société et savaient toujours s'y rendre agréablement. Que les temps sont changés!

Bref, je fis mon entrée dans la salle à manger. Après avoir causé avec un époux. Près de la cheminée causait un joli homme avec un beau vieillard; je m'approchai et reconnus M. Henri, de glorieuse mémoire! Il sourit en m'apercevant; l'étiquette exigeait qu'il me présentât à ce savant (car c'était un membre de l'Académie Française); je me rappelais encore de la bonne fortune qui m'était échue; en écoutant cet astronome si distingué, je me croyais vraiment transporté au septième ciel, et je me disais:

Pour parcourir le ciel que notre vie embrasse, l'homme, par la pensée, a divisé l'espace. Il me fallut quitter cette cheminée pour complaire au désir de la maîtresse de la maison; elle voulait un peu de musique. M. Henri s'offrit avec une grâce parfaite. Cette fois, on l'écouta, on l'applaudit et on le félicita avec la plus grande délicatesse. Il est vrai que des écrivains et quelques peintres en imposaient à la société par leur maintien et leur silence, ce qui facilitait grandement la tâche des maîtres du céleste.

Heureux de ces succès, ce jeune pianiste était dignement vengé de la précédente soirée qu'il me rappela de suite. "En voilà un qui joue d'une bonne recette!" "Assistez que le monde casse, faites un crescendo fortissimo presto; raidissez les doigts, attaquez fortement la note, faites-la vibrer; boxez alors votre clavier, et vous briserez prestissimo à furio vingt cordes de ce terrible piano! Le silence se rétablira comme par enchantement, vous serez remarqué de quelques uns, complimenté par plusieurs autres et... respecté de tous." Et j'ajoutai:

Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amonesses. Et consultez longtemps votre esprit et vos forces.

A bon entendeur, salut. GUST. SMITH

Le rapport de la douane d'Ottawa, pour le mois de novembre, a été publié hier. En voici le relevé:

Table with 2 columns: Month, Amount. Rows: Nov. 1879 (10,467 \$), Nov. 1878 (10,432 \$), Expéditions, septembre (22,561 \$), octobre (22,561 \$), novembre (23,299 \$).

Comme de raison, le bois entre pour la plus grande partie dans la représentation de ses valeurs.

La Gazette de Montréal publie un article très élogieux à l'adresse du club Carrière de cette ville. Elle recommande aux jeunes Anglais de Montréal de s'organiser à l'exemple des jeunes Canadiens français, au lieu de se joindre tout simplement à ceux-ci. Ils ne pourraient, dit notre confrère, trouver à se rallier sous un nom plus honore."

HUILE AUSTRALE DE PRATT (80 degrés à l'épreuve du feu). La meilleure huile de charbon du monde!

PAS DE FUMÉE, PAS DE SENTEUR, PAS D'EXPLOSION, SEULEMENT CHEZ SHAW CRYSTAL HALL 68 Rue Sparks. PRENEZ GARDE!

Certains gens font passer de l'huile du Canada pour celle des États-Unis, prétendant l'acheter de nous pour fournir leurs clients.

CECI EST FAUX.—Il n'y a pas d'autre huile américaine en vente et aucun marchand ne vendra de nous l'achète de nous, ni nous ne la vendons. Cette huile ne peut s'acheter que de nous, à notre établissement 63 rue Sparks, et de là est destinée à tous nos clients.

Williams' Singer MACHINE À COUDRE DU MONDE. N'a pas son égale pour le fini, la durée et l'économie de l'ouvrage fait.

2000 MAINTENANT EN USAGE A OTTAWA. Aucun autre MOULIN ne donne autant de satisfaction.

THOMAS MAY, Agent général pour Ottawa. BUREAU PRINCIPAL: 284, RUE DALHOUSIE. GIBSON, FILS ET WARNOCK, MANUFACTURIERS DE BISCUITS.

Le grand ETABLISSEMENT DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes etc., etc.

EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.

Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock. 537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA. 10 novembre 1879.

L. A. OLIVIER AVOCAT. Bureau—Enclosure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleston, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER. Ottawa, 23 juin 1879.

Casquettes TAM O'SHANTER Bonnets Ecosais, (Large croons, Ye Ken) \$1.50 R. J. DEVLIN.



MARCHE D'OTTAWA.

Vendredi, 5
Viande-Mouton par livre, 6c à 7c;
Lard, par 100 livres, \$6.00 à \$6.50;
Beuf, par 100 livres pesant, \$3.50 à \$4.50; veau de 4 à 5c. la livre.
Volailles-Gibier-Volailles, par couple, 40c à 45c; poulets, par couple, 25c à 30c; dindons, la pièce, 60c à 90c; oies, 40 à 45c; canards, par couple, 40c à 45c.
Laiterie-Beurre en tins, par livre, 18c à 20c; beurre frais, par livre, 20c à 22c; fromage, par livre, 10c à 12c; beurre, par livre, 12c à 14c; œufs, par douzaine, 18c à 20c.
Légumes-Pommes de terre, par poche, 60c à 65c; navets, par baril, \$4; carottes, par baril, \$4.50; panais, par minot, 45c; oignons, par minot, 50c.
Grains-Blé de sarrasin, par minot, 40 à 45c; avoine, par minot, 30c à 32c; maïs, par minot, 60c à 65c; pois, par minot, 55c à 60c; fèves, par minot, 75 à 90c; orge, par minot, 45c à 50c; blé d'automne, par minot, \$1.15; blé du printemps, par minot, \$1.35.
Farine-Extrà double, par bri. \$7; extrà, par bri. \$6.50; No. 1, par bri. \$6.25; grand, par bri. \$6.00; farine de blé d'inde, par bri. \$2.75; blé broyé, par bri. \$6.50, provende, par bri. 90c; bran, par 100 lbs. 60c.
Dreux-Miel, par livre, 10 à 12c; saindoux, par livre, 10c à 12c; suif, 6c à 7c; laine filée, 60 à 65c par lb; bois de laine, par paire, 25c à 30c; foin, par tonne, \$7.00 à \$9; paille, par tonne \$5.00 à \$5.50.
Peaux, par 100 lbs. \$6.00 à \$7; peaux de veau, 9c à 10c la livre; peaux de moutons, de 90c à \$1.00 chacune.
Bois, de \$2.50 à \$3 la charge.

MARCHÉS ÉTRANGERS.

New-York, 4.
Chemins de fer irréguliers.
Coton ferme 17 1/2.
Farine, tranquille.
Recu: 12,000. Ventes, 10,000.
Farine de seigle, tranquille 4 3/4 à 5 1/2.
Bis de printemps et tranquille et lord, d'hiver de 4 à 1c. plus bas.
Recu: 220,000. Ventes, 80,000.
Seigle, ferme de 91.
Bis d'inde tranquille.
Recu: 186,000. Ventes 200,000. 59 à 61.
Avoine tranquille.
Chicago, 4.
Farine sans changement.
Bis tranquille et ferme.
Bis No. 2, rouge, d'hiver \$1.24 à 1.25.
No. 2 du Printemps \$1.19 à 1.194 pour nov. \$1.194 à 1.194 pour décembre.
Bis d'inde, tranquille et stable à 394 à 394 pour nov. 394 à 394 pour décembre.
Avoine, ferme, re 334 pour 324 déc.
Lard actif plus haut 10.50 à 11. nov. 10.10 à 10.50 déc.
Saindoux à la hausse 6.68 à 6.90 pour nov. 9.75 à 6.74 pour déc.
Milwaukee, 4.
Bis, plus haut, 1.14 nov. 1.174 déc.
1.194 janv. Recu, 92,000 m. Ventes, 8,000.
Londres, 4.
Généralisé, 97 1/2-10 1/4, 109 1/2-10 1/4, 48 1/4.
Erie, 44 1/2; préférentiel, de 67; Illinois Central 10 1/4.
Anvers, 4.
Pétrole, 194.
Liverpool, 4.
Fleur..... 10 3/4 à 13 0
Bis du Printemps..... 10 3/4 à 10 11
Rouge d'Hiver..... 11 1/4 à 11 4
Etano d'Hiver..... 11 1/4 à 11 4
Mais nouveau..... 5 3/4 à 5 10
Mais vieux..... 0 00 à 0 00
Orge..... 5 3/4 à 5 10
Avoine..... 6 8 à 6 00
Pois..... 7 0 à 0 00
Porcs frais..... 56 0 à 0 00
Saindoux..... 6 8 à 6 00
Lard..... 6 8 à 6 00
Suif..... 40 6 à 0 00
Beuf..... 43 0 à 0 00
Fromage..... 54 0 à 0 00

MARCHE EN GROS.

Montreal, 4.
FARINE-Supérieure extra, 6 00 à 6 00
Extrà supérieure, 5 85 à 5 90
De goût, 5 70 à 5 75
Extrà du printemps, 5 70 à 5 75
Superfine, 5 45 à 5 50
Fragrance de boulanger, 6 00 à 6 30
Fines, 5 45 à 5 50
Moyenne, 4 25 à 4 40
Recoupée, 4 00 à 4 00
Farine en sac de 100 livres, 2 80 à 2 90
(livré) 3 10 à 3 15
Farine d'avoine, 4 60 à 4 65
Farine de blé d'inde, \$2.90 à \$3.00.
BLÉ-rouge et blanc d'hiver \$1.33.
Bis d'inde, 56.
AVOINE par 31 livres, 29 à 29 c.
ORGE-50 à 70c.
POIS-75 à 77
SEIGLE, nominal.
Lard, \$15.00 à \$15.50.
Saindoux, 10 à 11.
Jambons, 11 à 12.
Œufs frais, 15 à 16.

BOURSE.

Table with columns: Valeurs, Cours, and other market data. Includes entries for Banque de Montreal, Banque d'Ontario, etc.

FERRONNERIES A BON MARCHÉ.

Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé, et nous espérons que cela continuera vu que nous nous proposons de vendre toutes sortes de FERRONNERIES à meilleur marché que tous les autres magasins de la ville, à notre VIEIL ÉTABLISSEMENT de MOULIN à Eau.

GROSSE TARIÈRE Rue Sussex.

Ottawa, 26 décembre 1878. lan.

E. G. LAVERDURE, Plombier, Gazier et Ferblantier.

COUVERTURES EN FERBLANC ET FER GALVANISÉ. FOURNAISES À AIR CHAUD. Rue William, Ottawa.

MARCHÉS ÉTRANGERS. New-York, 4.

Chemins de fer irréguliers. Coton ferme 17 1/2. Farine, tranquille. Recu: 12,000. Ventes, 10,000.

J.P. MURPHY, Plombier, Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz.

POSEUR DE SONNETTES, etc. 181, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES EN CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc.

J. P. MURPHY, 151, rue Rideau. 2 septembre 1879. lan.

\$7.00 LA DOUZAINÉ. 140 doz. de Haches.

FABRIQUÉS AVEC Le meilleur Acier de Firth.

MANN & CIE. Grande Excitation.

THOMAS BIRKETT Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment si étendu de FERRONNERIE.

MANN & CIE. Grande Excitation.

THOMAS BIRKETT Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment si étendu de FERRONNERIE.

FERRONNERIE Merveilleusement Bas.

Il est déterminé à régler toute compétition. Allez le visiter et vous serez satisfait.

THOMAS BIRKETT, No. 67, rue RIDEAU.

Les Bains Turcs, 126 RUE ALBERT.

Pour Dames (femmes à leur service) de 10 à 3 p.m. Pour Messieurs, de 7 à 10 a.m. et de 2 à 4 p.m.

Le DR. LOGAN a son bureau dans la même maison, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.

FERRONNERIES A BON MARCHÉ.

Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé, et nous espérons que cela continuera vu que nous nous proposons de vendre toutes sortes de FERRONNERIES à meilleur marché que tous les autres magasins de la ville, à notre VIEIL ÉTABLISSEMENT de MOULIN à Eau.

GROSSE TARIÈRE Rue Sussex.

Ottawa, 26 décembre 1878. lan.

E. G. LAVERDURE, Plombier, Gazier et Ferblantier.

COUVERTURES EN FERBLANC ET FER GALVANISÉ. FOURNAISES À AIR CHAUD. Rue William, Ottawa.

MARCHÉS ÉTRANGERS. New-York, 4.

Chemins de fer irréguliers. Coton ferme 17 1/2. Farine, tranquille. Recu: 12,000. Ventes, 10,000.

J.P. MURPHY, Plombier, Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz.

POSEUR DE SONNETTES, etc. 181, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES EN CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc.

J. P. MURPHY, 151, rue Rideau. 2 septembre 1879. lan.

\$7.00 LA DOUZAINÉ. 140 doz. de Haches.

FABRIQUÉS AVEC Le meilleur Acier de Firth.

MANN & CIE. Grande Excitation.

THOMAS BIRKETT Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment si étendu de FERRONNERIE.

MANN & CIE. Grande Excitation.

THOMAS BIRKETT Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment si étendu de FERRONNERIE.

FERRONNERIE Merveilleusement Bas.

Il est déterminé à régler toute compétition. Allez le visiter et vous serez satisfait.

THOMAS BIRKETT, No. 67, rue RIDEAU.

Les Bains Turcs, 126 RUE ALBERT.

Pour Dames (femmes à leur service) de 10 à 3 p.m. Pour Messieurs, de 7 à 10 a.m. et de 2 à 4 p.m.

Le DR. LOGAN a son bureau dans la même maison, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.

PELLETIERES Grand assortiment.

Tres-bas prix H. L. COTE, 128 RUE RIDEAU 128.

Près de la rue NICHOLAS. Pelletteries teintes, réparées et faites à ordre sous le plus court délai.

MARCHANDISES SÈCHES Magasin Populaire.

A. D. RICHARD, 101 RUE RIDEAU.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

THOMAS PATTERSON, EPICIER.

EN GROS ET EN DÉTAIL, No. 69, RUE RIDEAU, OTTAWA.

FITZSIMMONS & BROWN EPICIER.

EN GROS ET EN DÉTAIL, No. 101, RUE RIDEAU.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

M. LAUR. DUHAMEL Meilleures Viandes.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

CONSTAMMENT EN MAIN. M. LAUR. DUHAMEL.

GRANDE VENTE DE BRYSON & Cie.

COUVERTURES (en laine) BLANCHES endommagées, pour \$1.40, au nouveau magasin de marchandises sèches de BRYSON & Cie.

150 Rue SPARKS.

Ottawa, 2 octobre 1879-73-25 a.

ALEX. CLARK, POURVOEUR DU PEUPLE.

Épiceries d'Étape et de Fantaisie. FRUITS cristallisés et naturels.

CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques, SARDINES, SAUMONS, THÉS, SUCRES, TABAC.

PORC, SAINDOUX, LARD, BURRAS et ÉPICERIES en GÉNÉRAL. N° pas de vieil assortiment en mains. Les meilleures qualités garanties et aux plus BAS PRIX.

MAGASIN BLEU, 69 Rue Rideau. Ottawa, 17 Mars 1878. 26 D.

The Variety Hall 532 - RUE SUSSEX - 534.

ANNONCE EXTRAORDINAIRE. Quelque chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant. C sont des couchettes, à \$1.25 chaque; de Chaises communes par 25 Cents; de Chaises berçuses Boston, à \$1.50 chaque; et des Chaises-berçuses pour nourrices, à 95 cents chacune.

Ottawa, 12 juillet 1879. lan.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles.

MAGASIN DE TAPIS et d'AMEUBLEMENTS, d'OTTAWA. SHOOLEBRED et Cie.

Importateurs de TOILES CIRÉES pour planchers. Rideaux et matériel de Rideaux. Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY et Cie, (anciennement Jacques Hay).—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins.

SHOOLEBRED et Cie., 148 rue Sparks. Une visite est respectueusement sollicitée. Ottawa, 2 août 1879. lan.

HOTEL DU CANADA.

Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.

PRIX: DE \$1.50 à \$2.50 PAR JOUR. AIME BELIVEAU, Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos amis et hommes d'affaires des États-Unis à descendre à cet Hôtel. Ils trouveront un service de première classe et des prix modérés. Les voitures de l'hôtel sont aux stations des chemins de fer de la ville, ainsi qu'au débarcadere des bateaux à vapeur. Ottawa, 26 mai 1879. lan.

A. SWALWELL, ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES.

CARRE DU MARCHÉ, 156 RUE SPARKS, BASSE-VILLE, HAUTE-VILLE.

Par Nomination Spéciale. Wilson & Orr.

Par Nomination Spéciale. Sculpteurs et Dorures pour Son Excellence le Gouverneur-Général.

ARRIVAGE DE \$30,000 MARCHANDISES SÈCHES.

DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS. Tous ceux qui ont besoin de MARCHANDISES doivent s'empresser de venir faire leurs achats, attendu que nos MARCHANDISES sont toutes fraîches et de plus elles ont été achetées sur les meilleurs Marchés Anglais et Américains à des prix très bas. Par conséquent nous sommes en état de les sacrifier pour ARGENT COMPTANT.

Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs. Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous paierez les VIEILLES MARCHANDISES ailleurs. \$30,000 de Marchandises. SBRONT VENDUES DANS 5 SEMAINES. Ne manquez pas de venir à LIVERPOOL HOUSE, 61 RUE RIDEAU, 61. Vous aurez certainement la valeur de votre argent. J. B. BRANNAN. Imprimé et publié à Ottawa (Ont.) et Hull (P. Q.) par LOUIS BELANGER et Cie.